© COPYRIGHT AUCTIONSPRESS

Collection Creuzevault : clap de fin

Quatrième et ultime session pour la dispersion de **cette collection rassemblée par un père et sa fille, galeristes amoureux du surréalisme et de la couleur**. Les dernières œuvres mises aux enchères nous font entrer dans leur intimité.

PAR VANESSA SCHMITZ-GRUCKER

Il aura fallu quatre vacations et cinq années pour disperser les trésors artistiques d'une importante collection orchestrée de main de maître par deux visionnaires du marché de l'art. Commencée par Henri Creuzevault (1905-1971) et enrichie par sa fille Colette (1931-2019), elle est un miroir des cénacles artistiques de l'après-guerre aux années 1990. L'un comme l'autre ont marqué la scène parisienne par leur amitié avec les artistes et leur galerie devenue mythique.

Alors qu'il avait d'abord suivi les traces de son père, Louis Lazare Creuzevault (1879-1956), éditeur et relieur d'art français, Henri avait finalement décidé d'ouvrir sa propre galerie, au 159, rue du Faubourg-Saint-Honoré, puis, à partir de mai 1957, au 9, avenue Matignon, avant d'occuper, dans les années 1980, le 58, rue Mazarine, où Colette avait poursuivi l'aventure avec l'enthousiasme transmis par son père. La dispersion de leur collection a débuté juste après la mort de Colette, survenue en février 2019. Dès le 11 décembre de la même année, la maison De Baecque et Associés offrait, à l'Hôtel Drouot, les premières œuvres phares d'un ensemble impressionnant, lors d'une première vacation rapidement suivie d'une deuxième, le 20 novembre 2020, (voir *Gazette* 2020 n° 38, page 14), puis d'une troisième, le 19 novembre 2021. Après le bel accueil réservé à ces trois premières sessions – qui recueillaient, au total, près de 7,8 M€ –, la vente orchestrée par la maison Ader représente la dernière opportunité d'acquérir des œuvres de cette collection.

Max Ernst (1891-1976), *La Voilette joyeuse* ou *Marie Louise*, 1960, huile sur panneau, signée en bas vers la droite, inscription au dos « appartient à Colette Creuzevault », 41 x 33 cm.
Estimation : 60 000/80 000 €

Surréalisme contagieux

De nombreux lots de ce dernier ensemble, estimé à environ 1 M€, ont été exposés à la galerie et garnissaient l'hôtel particulier du 16e arrondissement de Colette Creuzevault, ouvrant ainsi la porte sur l'intimité de la galeriste. Henri en était venu à s'intéresser à l'art de l'après-guerre en rencontrant Wifredo Lam, Max Ernst et Roberto Matta. Dès ses premières heures, la galerie Creuzevault a défendu le surréalisme et son héritage. En 1973, deux ans après la disparition de son père, Colette Creuzevault suivait ses traces et organisait une exposition dédiée au mouvement, en collaboration avec le célèbre marchand gréco-américain Alexandre Iolas (1908-1987). Et à l'heure où l'on célèbre le centenaire du *Manifeste* d'André Breton, cette dernière session vient s'inscrire dans l'engouement surréaliste actuel, avec entre autres l'exposition parisienne au Centre Pompidou.

En tête de ce catalogue, *The Wrist of the Watcher*, une monumentale huile sur toile (200 x 275 cm) de 1969 par Roberto Matta (80 000/120 000 €), acteur clé du dialogue entre expressionnisme abstrait et surréalisme, constitue un bon exemple de ses visions cosmiques, sondant les couches des multiples réalités qui se soustraient à notre conscience. La mécanique qui se joue devant nous semble familière sans que l'on puisse la reconnaître : « Je pense que le rôle du peintre est de rechercher non pas l'autre réalité mais la vraie réalité. C'est avec l'œil mental, en créant un geste poétique, que l'on peut reconstruire la vérité », déclarait celui qui, lors d'un séjour à New York dans les années 1940, avait troublé un certain Jackson Pollock mais aussi Arshile Gorky, les incitant à s'inspirer des leçons du surréalisme. Parmi les nombreuses œuvres de Max Ernst (1891-

© COPYRIGHT AUCTIONSPRESS

1976) que possédaient les Creuzevault, *La Voilette joyeuse ou Marie Louise* était passée entre les mains d'un autre nom de la galaxie surréaliste à Paris, Édouard Loeb (1897-1984). Peintre mais aussi galeriste à partir de 1953, il était un ami proche d'Ernst auprès duquel il avait probablement acquis cette huile sur panneau de 1960 (60 000/80 000 €), à la couleur libérée, autre fil conducteur de la collection Creuzevault.

Ode à la couleur

Après avoir fréquenté le cercle surréaliste, le peintre franco-suisse Gérard Schneider (1896-1986) trouve sa voie dans la non-figuration. Il deviendra un artiste majeur de l'abstraction lyrique en se concentrant sur les trois aspects essentiels de la peinture : la forme, le geste et la couleur. Comparant l'abstraction à la musique, il intitule ses acryliques « Opus ». L'*Opus 38L* (12 000/15 000 €), une toile de 1975, avait été vue, selon l'étiquette au dos, à la galerie Beaubourg, à Paris. Les œuvres de Schneider forment un ensemble cohérent avec

GERMAINE RICHIER, UNE RENCONTRE DÉTERMINANTE

Celui qui qualifiait son époque de « siècle de la sculpture » offrit une place de choix au médium dans sa galerie et sa collection personnelle. C'est son amour pour cet art qui poussa Henri Creuzevault à quitter sa vie d'artisan pour défendre les artistes de son époque, dont Germaine Richier. Sa rencontre avec l'élève de Bourdelle fut déterminante. Il signe avec l'artiste un contrat d'exclusivité et l'expose pour la première fois en 1959, à la toute fin de la vie de la sculptrice. Fidèle à sa mémoire, Colette poursuit le travail de son père afin de faire valoir les apports de Germaine Richier à la sculpture du XXe siècle. Ses œuvres, marquées par une forte expressivité et une recherche de la forme inédite, au travers de silhouettes biomorphiques, sont les dignes héritières d'un surréalisme cher aux Creuzevault. Et son utilisation de la couleur à partir de 1952 n'était probablement pas étrangère à l'affection qu'ils lui portaient : « [...] Maintenant, je mets la couleur moi-même. Dans cette affaire de couleurs, j'ai peut-être tort, j'ai peut-être raison. Je n'en sais rien.
Ce que je sais en tous les cas, c'est que ça me plaît. La sculpture est grave, la couleur est gaie. J'ai envie que mes statues soient gaies, actives. Normalement, une couleur sur de la sculpture ça distrait. Mais, après tout, pourquoi pas ? », confiait-t-elle, la même année 1959, à Yvon Taillandier dans la revue *XXe siècle*.
Le Chardon (Soleil) (50 000/80 000 €), une pièce unique en bronze peint polychrome, figure parmi les dernières œuvres réalisées par l'artiste et synthétise ses interrogations. La couleur se met au service du bronze, venant accentuer les formes de cette figure à la fois immobile et en mouvement, intensifiant les interactions avec la lumière. Le modelé, fragile et irrégulier, est typique de Germaine Richier. L'hybridation avec le soleil illustre ses recherches autour de la représentation de la figure humaine, faisant surgir des silhouettes, entre réel et imaginaire.

Germaine Richier (1902-1959), *Le Chardon (Soleil)* dit aussi *Le Chardon peint*, pièce unique, 1959, épreuve en bronze peint polychrome sur dorure partielle, sur équerre ardoise, 89 x 67 x 41 cm (détail).
Estimation : 50 000/80 000 €

© COPYRIGHT AUCTIONSPRESS

PAGE DE GAUCHE

Roberto Matta (1911-2002), *The Wrist of the Watcher*, 1969, huile sur toile, signée en bas à droite, 200 x 275 cm.
Estimation : 80 000/120 000 €

César (1921-1998), *Quelques cornières* dites *Plaque Chevalier*, 1973, épreuve en bronze à patine dorée, signée, datée et numérotée « 1/8 » sur la terrasse, marque du fondeur « Blanchet. Fondeur. Paris » sur la tranche de la terrasse, 42 x 32 x 14 cm.
Estimation : 12 000/15 000 €

© SBJ / ADAGP, PARIS 2024

© COPYRIGHT AUCTIONSPRESS

© COPYRIGHT AUCTIONXPRESS

celles de l'artiste russe André Lanskoy, né en 1902 à Moscou et mort en 1976 à Paris. Son travail est marqué par une exploration des formes et des couleurs, après son abandon de la figuration dans les années 1930. *En évitant la catastrophe*, une huile sur toile de 1963 (40 000/60 000 €), s'étend sur une hauteur qui dépasse le regard du spectateur (195 x 97 cm), rythmée par des ellipses et des spirales, évacuant toute référence au réel. La palette glisse des tons froids – rose pâle, bleu et gris glacé – à des camaïeux plus intenses de vert mais aussi de jaune et d'orange.

La sculpture, pivot la collection

Toute aussi vibrante est la palette de l'artiste d'origine grecque Alexandre Fassianos (1935-2022), dont les œuvres fusionnent culture grecque et influences modernes dans des motifs liés à la nature, aux paysages méditerranéens et à la mythologie. On retrouve dans son huile *Couple bleu au chat* (12 000/15 000 €) les formes stylisées et la palette audacieuse qui ont fait son succès. La sculpture, pivot de la collection Creuzevault (voir *Gazette* 2019, n° 40, page 14), renvoie, elle aussi, à cette fascination pour la couleur et les formes simplifiées. Le siège-sculpture anthropomorphe *Clarisse*, de Niki de Saint Phalle, vers 1981-1982 (20 000/30 000 €), reprend les éléments caractéristiques des « Nanas », sa série phare. Bien que la chaise soit reconnaissable, ses formes rappellent celles du corps féminin et déploient un motif narratif. Les motifs – œil, cœur – et les formes géométriques enchevêtrés interagissent pour créer une impression de mouvement dynamique. Aux côtés de Niki de Saint Phalle, on retrouve les deux plus importants sculpteurs d'après-guerre, en France. César (1921-1998), l'ami intime de la famille Creuzevault, qui signe *Plaque Chevalier* en 1973 (12 000/15 000 €), et Germaine Richier (1902-1959), qui occupe une place à part dans le parcours d'Henri (voir page 18), pourraient bien déclencher les mêmes batailles d'enchères que lors des premières dispersions… ■

à savoir

« Chez Colette Creuzevault »
Mercredi 30 octobre. Salle 6
Hôtel Drouot. Ader OVV.
M. Eyraud.

PAGE DE GAUCHE

André Lanskoy (1902-1976), *En évitant la catastrophe*, 1963, huile sur toile, signée en bas à gauche, signée, datée et titrée au dos, 195 x 97 cm (détail).
Estimation : 40 000/60 000€

Niki de Saint Phalle (1930-2002), *Serpent Yin Yang*, épreuve d'artiste I/III, résine laquée polychrome, d'une édition limitée à 7 exemplaires + 3 Épreuves d'artiste, 63 x 35 x 28 cm.
Estimation : 15 000/20 000 €

© 2024 NIKI CHARITABLE ART FOUNDATION / ADAGP, PARIS

© COPYRIGHT AUCTIONSPRESS